

appliquée à la vie sociale, qu'ils attendent le renouvellement du monde contemporain. Ils se sont donc posés, avec M. Du-thoit, professeur d'économie politique à la Faculté libre de Lille, et avec le Père Sertillanges, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, en adversaires irréductibles du matérialisme. C'est cette philosophie devenue triomphante qui est la cause lointaine et obscure de la guerre. Partout répandue, elle dominait la pensée allemande qu'elle a entraînée à l'impérialisme. Toutes les fois que l'homme met sa fin dans la possession des choses d'ici-bas, il devient la proie de l'esprit de convoitise. La grande tâche présente des catholiques dans le monde est de travailler à la destruction de ces fatales erreurs et de redresser, dans les intelligences, la notion faussée du vrai sens de la vie.

S'inspirant de cette pensée fondamentale, les professeurs de Metz ont examiné, à sa lumière, les plus importants parmi les problèmes sociaux que pose l'heure présente. Par la voix du Père Sertillanges et de M. René Pinon, professeur à l'Ecole des sciences politiques et collaborateur assidu de la *Revue des Deux-Mondes*, ils se sont déclarés partisans de la société des nations qui leur paraît digne d'être approuvée par les catholiques, parce qu'elle répond à une nécessité des temps actuels et parce qu'elle est un retour à l'idée de chrétienté. Par la voix du Père Rutten, de M. Max Turmann, professeur à l'université de Fribourg, de Mlle Poncet, secrétaire des syndicats féminins de l'Isère, de M. Zirnheld, président du syndicat des employés de Paris, ils ont préconisé une organisation professionnelle qui, tout en éloignant le syndicalisme des voies révolutionnaires, lui permettra d'instaurer la paix entre les classes, dans la justice, pour le plus grand bien des travailleurs dont les revendications légitimes doivent être favorablement accueillies.

Mais c'est l'éducation qui oriente la vie par la manière dont